

Supplément au SOP n° 270, juillet-août 2002

CHRÉTIENS ET MUSULMANS EN EUROPE

LA RELIGION ET LE DÉVELOPPEMENT DE VALEURS PARTAGÉES ET D'UNE CITOYENNETÉ COMMUNE

Communication de l'archevêque ANASTASE d'Albanie
à la conférence *Chrétiens et musulmans en Europe :
responsabilité et engagement religieux
dans la société pluraliste*

(Sarajevo, 12-16 septembre 2001)

Document 270.B

CHRÉTIENS ET MUSULMANS EN EUROPE

LA RELIGION ET LE DÉVELOPPEMENT DE VALEURS PARTAGÉES ET D'UNE CITOYENNETÉ COMMUNE

A. Chrétiens et musulmans vivant ensemble dans l'Europe d'aujourd'hui

1. Valeurs religieuses dans l'Europe d'aujourd'hui

En Europe, dans une société sécularisée, plurielle, l'un des premiers devoirs des chrétiens comme des musulmans est de souligner que la religion a une place vitale dans la vie humaine. La religion n'est pas un sous-produit de la vie morale, rationnelle ou émotionnelle d'une société, elle est un phénomène indépendant et primordial qui concerne un domaine particulier : celui du Sacré, de ce qui est Saint. Elle élargit continuellement la conscience humaine au-delà des limites terrestres. Elle ouvre le cœur à l'Ultime. La religion est une expérience essentielle de toutes les sociétés humaines, aussi ne peut-elle ni souffrir l'oppression, comme ce fut le cas sous les régimes athées, ni être totalement négligée, comme dans certains États séculiers.

En même temps, chrétiens et musulmans doivent être critiques envers eux-mêmes : nous devons admettre nos propres erreurs. Trop souvent – pas seulement dans le passé, mais aujourd'hui encore – la religion a divisé les peuples et favorisé des animosités et des conflits, qui ont pu aller jusqu'à la purification ethnique. Les membres des deux religions devraient rejeter consciemment toute politique d'agression, et dépasser toute forme de violence commise au nom de la religion. Il faut, à tous les niveaux de la vie personnelle et sociale, des efforts intenses et continuels pour que cette vision se réalise.

Le sécularisme et la pratique quotidienne de l'athéisme dans les sociétés capitalistes de l'Europe moderne ont créé des normes nouvelles de vie individuelle. En Europe, au-delà d'une simple indifférence aux valeurs religieuses, nous assistons à une orientation complètement nouvelle. L'argent est la norme et la priorité, influençant le rythme de notre vie entière. Aujourd'hui, les temples de la culture sont les banques, devenues dans bien des villes les monuments les plus impressionnants. Elles représentent les « cathédrales » de la société sécularisée moderne. L'argent signifie le pouvoir, le luxe, le sexe, et l'influence sociale. Au lieu d'agir comme moyen de servir l'humanité, l'argent est devenu un faux dieu, une idole. Malheureusement, beaucoup de gens religieux sont eux-mêmes tentés par ce culte de l'argent.

Bien sûr, ce n'est pas là un phénomène nouveau, puisque la Bible comme le Coran condamnent cette tentation. Allant de pair avec cette nouvelle idolâtrie, l'individualisme et l'auto-déification sont mis en avant. Et pourtant, beaucoup de gens dans ces sociétés sécularisées éprouvent le besoin qu'il y ait un sens ultime à la vie. Ils aspirent à une identité spirituelle, au pardon, à une communauté, à la perfection ; en d'autres termes, ils ont besoin de donner à leur vie une dimension religieuse.

Le christianisme comme l'islam rejettent la dangereuse orientation séculière qui mène les gens à la confusion, à l'anxiété, à l'esclavage et à la solitude. L'expérience religieuse ouvre l'esprit et le cœur de l'homme à l'Infini, révélant le potentiel spirituel de l'être humain et facilitant la communion avec Dieu par la foi, la prière, le culte, et l'obéissance aux commandements divins. Une perspective religieuse aide les gens à vivre en communion dans le respect et la sympathie pour tout être humain, même étranger ou ennemi. Elle nous guide, nous inspire, et nous donne le pouvoir de nous libérer de notre ego qui nous tient captifs, en esclavage. Elle est l'inspiratrice d'une attitude positive envers la vie, créant des personnes responsables qui deviennent souvent les protagonistes d'initiatives nouvelles de paix et de résistance à l'injustice sociale.

Les chrétiens et les musulmans d'Europe peuvent et doivent travailler à exprimer clairement et à promouvoir des valeurs et des normes spirituelles communes, la certitude que l'homme n'est pas indépendant dans l'univers, et que le seul intérêt ne peut être le critère final retenu par l'humanité. Les croyants sont persuadés que Dieu a tout créé à partir d'une unité ; ils sentent sa présence et sa providence dans leur vie quotidienne. La relation à Dieu, la dépendance par rapport à Dieu, aident la personne humaine à être honnête face à lui et en paix avec soi, donnant une forte espérance et confiance en Dieu dans les épreuves de l'existence.

Bien des sociétés européennes ont marginalisé la religion. Cette marginalisation crée une anxiété chez certaines personnes religieuses qui se fixent sur les statistiques concernant les religions majoritaires et minoritaires. Nous devons nous libérer d'un tel sentiment d'insécurité. « Ne crains point, petit troupeau » (Lc 12,32), a dit Jésus-Christ. Le critère final de la vérité ne dépend pas du vote de la majorité. Nous voyons dans la science, dans l'art, et tout au long de l'évolution de l'humanité, que la vérité n'est pas du ressort d'un vote. La religion a une autre vocation, comme nous l'avons indiqué ci-dessus. La question essentielle n'est pas le petit nombre de nos troupes, mais que nous soyions authentiques et sincères dans notre quête de Dieu et dans notre obéissance à sa volonté, conformant nos vies à ce que nous confessons et à ce que nous croyons.

Chaque génération est appelée à purifier sa vie religieuse, de l'intérieur. Notre priorité fondamentale, en nous plaçant dans la perspective chrétienne, est de voir si nous sommes prêts

à vivre l'Évangile tout entier et à organiser nos vies selon les Béatitudes, le message de la parabole du Bon Samaritain, le texte du Jugement Dernier, l'hymne sur l'amour de saint Paul, etc., et les exemples d'amour, d'humilité de justice et de sacrifice de soi que nous trouvons chez nos saints.

2. Coexistence harmonieuse et respect entre les différentes communautés religieuses. L'importance des droits de l'homme

La coexistence pacifique des chrétiens et des musulmans en Europe est un idéal qui doit être encouragé sans arrière-pensée. Ce type de coexistence entre communautés religieuses peut naître de deux points de départ opposés : d'une indifférence à l'expérience religieuse, ou d'une expérience consciente de l'essence la plus profonde de la religion, telle qu'elle se manifeste dans les vies de nombreuses personnalités éminentes de toutes les religions. D'autre part, l'intolérance entre des communautés religieuses coexistantes peut se développer soit à partir de germes religieux (tel le fondamentalisme extrême), soit à partir de racines non-religieuses (de facteurs politiques, nationalistes, psychologiques, ou d'intérêts personnels). Toutes ces choses ont joué un très grand rôle dans le passé, et perdurent avec la même intensité en Europe.

Dans l'Europe d'aujourd'hui, les fondements d'une coexistence harmonieuse entre les groupes religieux et non-religieux peuvent s'établir sur une acceptation sincère et un respect des déclarations des droits de l'homme, tout particulièrement en ce qui concerne la liberté de conscience de chacun. Même si beaucoup de musulmans trouvent peut-être ces déclarations trop occidentales, elles constituent cependant une base pour une plus ample discussion, qui permettrait de les améliorer. Les chrétiens eux aussi ont certaines hésitations et ils ont présenté quelques propositions sérieuses pour améliorer ces documents. La composition confessionnelle de chaque pays européen est complexe. Dans de nombreux pays, telle ou telle religion est traditionnellement liée à l'identité, à la culture des gens, à ce qu'ils ont enduré et à leurs attentes.

Dans le souci de promouvoir un climat positif entre chrétiens et musulmans, il faut étudier attentivement et bien mettre en valeur les principes anthropologiques pertinents dans les deux religions. Je vais en mentionner ici quelques-uns.

a) L'idée que l'homme forme un « signe » (*aya*) divin demeure un axiome de l'islam. La dignité de l'homme provient de sa propre nature ; c'est sur ce point que se fonde toute pensée sur les droits de l'homme. Dans son dernier pèlerinage à La Mecque, Mohammed soulignait : « Ô race humaine ! Nous vous avons créé à partir d'un seul (couple) d'homme et de femme, et avons fait de vous des nations et des tribus, afin que vous vous connaissiez (et non que vous

vous méprisiez les uns les autres). En vérité, le plus honoré d'entre vous au regard d'Allah est (celui qui est) le plus juste d'entre vous » (*Le Saint Coran*. Sourate 49, Les Appartements intérieurs, 13). Cependant, l'islam insiste en même temps sur le caractère social de l'homme et ses interrelations avec la politique, l'économie et la culture prise comme un tout. Il souligne aussi le lien direct de l'homme avec Dieu et sa dépendance de Dieu, qui dénote la relativité de la volonté humaine et la soumission à la volonté divine (*islam*). Cela étant, il y a là un point réellement critique : l'homme étant essentiellement esclave de Dieu, il n'existe pas de valeur humaine autonome. L'humanisme est inconcevable pour l'islam s'il est coupé de l'éternel et dépouillé de toute dimension spirituelle ; s'orienter dans cette direction peut conduire à la déification de l'homme, soulignent certains penseurs musulmans.

L'islam admet également la dignité humaine des disciples d'autres religions monothéistes. Il respecte et protège les droits des *dhimmis* - les protégés non-musulmans. Dans certains cas, le Coran fait référence aux non-musulmans en général, ailleurs il fait spécifiquement référence aux disciples de Jésus. Dans ces versets du Coran, c'est parfois de la sympathie qui se manifeste, et parfois une nette opposition (voir par exemple Coran, 5, La Table, 85). Ailleurs, le Coran attaque âprement les deux groupes (Coran, 5, La Table, 56). Au cours des siècles, les autorités musulmanes ont été autorisées à interpréter chaque cas selon leurs intérêts immédiats, et elles avaient donc la possibilité d'agir chaque fois selon leur propre décision.

Les prises de position de l'islam deviennent sévères et intolérantes avec les polythéistes et les athées (Coran, 9, Repentir). Comment l'islam se conduira-t-il avec les gens qui sont extérieurs à toute foi religieuse dans l'Europe d'aujourd'hui? Cela demeure une question critique pour la pensée théologico-légale musulmane. Cependant l'islam se définit lui-même comme « la religion de la logique », et il cherchera sûrement une proposition logique qui corresponde aux situations que l'on rencontre dans le monde moderne.

b) En ce qui concerne le christianisme, les cercles ecclésiastiques officiels en Europe étaient initialement opposés aux déclarations des droits de l'homme, surtout parce qu'ils considéraient de telles tentatives comme le fruit de la philosophie humaniste et de tendances anti-religieuses. En même temps, cependant, de nombreux chrétiens essayaient de justifier théologiquement ces droits. Le fondement de l'anthropologie chrétienne prend son origine d'abord dans le verset de l'Ancien Testament « Il le fabriqua (l'homme) à la ressemblance de Dieu » (Gn 5,1), puis dans le dogme de l'incarnation du Verbe Divin, où le Christ a assumé l'humanité tout entière.

C'est sur ce dogme que repose fermement la conception même et la certitude de la dignité de chaque personne humaine. Tout au long de l'Histoire, l'Église, avec ses dogmes et son culte, a prêché et vécu la révélation biblique selon laquelle l'homme est créé à l'image de Dieu et devrait progresser vers sa ressemblance ; et selon laquelle toute l'humanité prend son origine

dans un couple qui a été créé par Dieu (Actes 18,16). Aussi, tous les êtres humains, indépendamment de leur race, de leur couleur, de leur langue et de leur éducation, sont dotés de la dignité de leur origine divine.

Tandis que la pensée religieuse chrétienne occidentale mettait l'accent sur l'esprit, l'intellect, et la volonté, la théologie chrétienne orientale accentuait plus particulièrement les éléments de liberté et d'amour, faisant de l'amour et de la communion des trois personnes de la Sainte Trinité son centre de référence. En assumant la nature humaine, le Christ, seconde personne de la Trinité, a conféré à chaque être humain une valeur inestimable, et il lui a garanti sa liberté et sa dignité personnelle.

L'amour est le point central à partir duquel les chrétiens doivent envisager leur responsabilité aux niveaux local et universel. La liberté de l'amour n'est pas liée par la conviction des autres. « Béni est celui qui peut aimer chaque homme de la même façon » (Maxime le Confesseur). L'amour chrétien, par définition, a des dimensions universelles. Aucun obstacle, qu'il soit national ou religieux, ne peut le mettre en suspens.

Quand nous acceptons l'autre être humain et l'autre communauté en respectant leur liberté, et sans les forcer à accepter nos propres vues, alors nous pouvons nous sentir à l'aise avec les adeptes de points de vue religieux différents, témoignant un profond respect pour leurs droits humains, et nous montrant prêts à coopérer à ce qu'ils soient universellement acceptés et soutenus.

3. Des citoyens responsables

Les pays européens acceptent les déclarations des droits de l'homme, en particulier la « Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne », la première du 21ème siècle, qui a été proclamée à Nice le 7 décembre 2000. Les chrétiens et les musulmans d'Europe jouissent de nombreux privilèges en tant que citoyens, mais ils devraient aussi assumer leur rôle et s'acquitter concrètement de leurs obligations envers les pays dans lesquels ils habitent. Les communautés confessionnelles doivent être ouvertes à la société, offrant le meilleur d'elles-mêmes. La tentation de devenir des clubs fermés, centrés sur leur propre intérêt, reste un danger. Ce que nous recevons de Dieu, nous devons le partager avec les autres, en respectant leur liberté.

Dans une société plurielle, les communautés confessionnelles gardent un certain pouvoir, mais elles doivent veiller à éviter la tentation d'identifier la religion avec tel ou tel parti religieux. Cela pourrait les pousser dans une direction dangereuse. Les partis politiques sont mêlés à beaucoup d'autres intérêts, et les règles de la politique sont complètement différentes de celles

de la religion. La religion doit promouvoir des valeurs éternelles ; elle ne doit pas permettre aux hommes politiques et à leurs programmes de l'utiliser à des fins égoïstes, au détriment des intérêts des autres. Nous devons nous centrer sur la façon de faire des valeurs religieuses des instruments pour une société meilleure. La religion devrait promouvoir la liberté, la justice, le respect de la création, celui de la liberté de conscience, pour tous, et pas seulement pour ceux qui appartiennent à notre groupe religieux.

Par nos critiques et propositions créatrices, nous pouvons améliorer la formulation de divers points des déclarations des droits de l'homme, mettant l'accent sur les droits sociaux, le souci particulier du pauvre, le respect envers tout être humain, indépendamment de ce qu'il ou elle croit ou ne croit pas, et de son identité raciale, ethnique. Il s'agit de principes importants qu'en général nous acceptons et répétons, mais que nous sommes très loin de mettre en pratique.

B. Priorités fondamentales dans la situation présente

1. Le dépassement de toute forme de violence

La nécessité de vaincre la violence en Europe, comme dans le monde entier, est impérative. Le Conseil oecuménique des Églises a senti la nécessité de déclarer la première décennie du nouveau millénaire « Décennie de la victoire sur la violence » (2001-2010). Cela peut devenir une priorité pour tous les chrétiens et pour tous les musulmans, particulièrement en Europe.

En général, ceux qui sont le plus portés à la violence, ce sont ceux qui ont le pouvoir, qu'il soit politique, financier, militaire ou administratif. Et cela, parce qu'ils ont la possibilité d'imposer leurs vues par diverses formes de manipulation, de désinformation, ou de lavage de cerveau – en direct ou par le biais de technologies médiatiques, aussi bien que par des menaces ou des tentatives d'achat des consciences.

La violence, cependant, ne se manifeste pas seulement là où la dénoncent les médias. Elle s'installe également dans les cités ou les communautés plus petites, celles dont on pouvait penser qu'elles auraient été épargnées. La violence souvent nous surprend par la variété de ses manifestations criminelles. Elle nous effraie, détruisant la personne humaine par les drogues, la xénophobie ou le racisme. Et il est tragique qu'il y ait des gens qui n'hésitent pas à introduire des slogans ou des arguments religieux dans cette ronde sauvage de la violence. Il est essentiel cependant de reconnaître que ce virus de la violence rôde en chacun de nous et que dans les moments critiques, il infecte nos relations aux autres. Ayons soin de ne pas minimiser la capacité d'agression qui se cache en chaque cœur humain.

Dans le combat pour surmonter la violence, les communautés religieuses peuvent apporter une contribution essentielle : des principes de valeur éternelle, une vision de paix et de réconciliation, des exemples vivants, et une capacité d'autocritique et de renouveau permanents.

Permettez-moi de citer deux cas qui se réfèrent à notre propre situation en Albanie. Dans le premier cas, l'Église a eu une attitude prophétique. Dans le second, elle a manifesté un amour sincère aux victimes de la violence. En 1997, quand une anarchie terrifiante avait envahi tout le pays, de nombreuses familles albanaises avaient la possibilité d'acquérir un kalachnikov et de l'utiliser pour résister à la violence, voire de l'exercer. En ces heures dramatiques de chaos à l'échelle de l'État tout entier et d'absence totale de loi à l'intérieur du pays, des forces obscures incontrôlées ont envahi le cœur d'innombrables personnes, même des gens les plus simples. Dès que l'occasion s'en présentait, ces personnes n'hésitaient pas à piller les hôpitaux, les orphelinats et les institutions religieuses, faisant des malades, des personnes âgées, et même des enfants innocents leurs victimes. L'Église, qui venait de renaître après plusieurs décennies de persécution violente, a fait entendre sa voix de façon prophétique : « Plus de sang ! Non aux combats ! Non aux armes ! Non à la haine !... Ce n'est que par la maîtrise de soi, le repentir, la vérité, le pardon et la réconciliation qu'on pourra réellement obtenir la paix. » (Appel public du 6 mars 1997). Et c'est avec respect et attention que des personnes de convictions différentes ont écouté la voix de l'Église.

Nous n'avions pas encore eu le temps de récupérer quand, en 1999, des centaines de milliers de victimes de la violence au Kosovo ont envahi le pays. L'Église orthodoxe s'est rassemblée pour apporter à autant de gens qu'elle le pouvait son amour concret, ne posant jamais de questions sur leur identité religieuse, sachant en fait que la majorité de ces réfugiés était des musulmans. L'Église a mobilisé tous ses membres, en particulier la jeunesse et les femmes. Elle a sollicité de nombreux amis, partout dans le monde, réunissant plus de 12 millions de dollars, et elle a mis en place un très vaste réseau de soins caritatifs qui ont pu soulager les souffrances de plus de 30 000 réfugiés. Tandis que des voix venant de divers milieux tentaient de donner une tonalité religieuse à la guerre du Kosovo, nous avons fortement protesté, répétant que « personne n'a le droit d'utiliser l'huile sainte de la religion pour intensifier la flamme des conflits armés, mais chacun au contraire devrait l'utiliser comme un don divin pour apaiser les cœurs, guérir les blessures et réunir tous ensemble dans la paix les individus et les peuples » (13.3.98).

2. Les efforts en vue d'une réconciliation authentique et d'une paix durable

Par le passé, la religion a été utilisée, à des moments critiques, pour renforcer l'identité et la résistance nationales. Aujourd'hui, les responsables religieux et les croyants devraient s'atteler à une tout autre tâche, extrêmement importante : travailler avec enthousiasme et persévérance à la réconciliation entre les nations et les peuples, et à l'établissement d'une paix durable en Europe et partout dans le monde. Notre grand ennemi commun, c'est la haine, et c'est à cela que nous devons faire face. Ce n'est que par un effort commun intense que nous pouvons espérer diminuer et même guérir ce grand mal. Comme le venin d'un serpent, la suspicion et la haine ont empoisonné les cœurs de milliers de gens. Une éducation religieuse authentique, ainsi que des exemples authentiques, peuvent développer le seul antidote qui soit : le pardon et l'amour dans le cœur des gens. Une paix durable ne peut être établie qu'au moyen de négociations diplomatiques et politiques, mais elle adviendra surtout grâce au travail acharné des gens de foi, des gens inspirés, de gens qui croient au Dieu d'amour et consacrent toute leur vie à lutter de façon constructive en faveur de la réconciliation et de la paix.

Comme nous l'avons souligné dans une rencontre récente à Morges, en Suisse, en juin 2001, où s'étaient réunis 19 dirigeants de toutes les communautés religieuses de l'ex-République yougoslave de Macédoine, « la paix est trop importante pour qu'on ne la laisse qu'aux politiciens. La paix est aussi une responsabilité des Églises et des communautés religieuses. Nous croyons fermement que les réponses aux problèmes devraient toujours être cherchées dans un dialogue ouvert, constant, fondé sur un respect mutuel absolu des différences et des valeurs des autres traditions et communautés religieuses. »

Dans un appel public (24.6.1999), l'Église orthodoxe d'Albanie insistait sur le fait que « les différentes communautés religieuses doivent puiser dans les couches les plus profondes et les plus authentiques de leurs enseignements et de leurs traditions, devenant des ouvriers inspirés de la réconciliation et de la paix. Nous devrions prendre l'initiative de construire une société juste et libre qui respecte la particularité et la liberté religieuse de l'autre. Nous devons construire une société où l'autre ne cesse pas d'être la création de Dieu et notre propre frère ou sœur, indépendamment de ce qu'il ou elle croit. »

Les personnes qui croient en Dieu sont obligées d'être des artisans de paix et d'agir en vue de la réconciliation à l'intérieur de leur société. Nous devons donner une voix à ceux à qui la peur l'a ôtée. Nous devons protéger ceux qui sont sans protection, lutter pour la paix et la justice de Dieu, et célébrer le « ministère de la réconciliation ». Nous devons insister auprès de tous : non à la haine ; non à la désinformation ; non à la persistance des anciennes inimitiés. La frontière entre le bien et le mal ne peut être trouvée entre les personnes, les groupes sociaux ou les peuples. Elle passe à l'intérieur du cœur de chaque être humain. Aussi est-il nécessaire que la lumière de l'amour pénètre les replis les plus intimes de notre conscience et de notre pensée.

3. Encourager un dialogue religieux sincère

Les chrétiens et les musulmans ont été impliqués dans divers types de dialogue théologique depuis des siècles, dès l'époque byzantine¹. Mais au cours des quelques dernières décennies, le besoin d'un dialogue nouveau, plus objectif, entre les disciples des religions monothéistes, est devenu tout à fait évident, et des avancées sérieuses ont déjà eu lieu dans cette direction. Le dialogue interreligieux peut aider à surmonter les incompréhensions et les fausses interprétations des conceptions religieuses d'autrui ; il peut faciliter une meilleure compréhension des éléments essentiels de l'expérience religieuse d'autres cultures et d'autres peuples. Un dialogue interreligieux concret n'est pas une confrontation abstraite de systèmes religieux, mais c'est plutôt une rencontre entre des personnes humaines qui participent d'une nature commune.

Un dialogue qui respecte les principes et les opinions religieuses des autres ne signifie pas syncrétisme et décoloration de notre foi. Au contraire, une interaction véritable et féconde demande une connaissance substantielle de notre foi, en même temps qu'une continuelle pratique de cette foi dans le repentir, l'humilité et l'amour authentique. « L'amour parfait exclut la peur » (1 Jn 4,18), toutes les peurs, et il nous remplit d'espoir. Le pouvoir de la vérité et de l'amour de Dieu crée des ouvertures inattendues dans l'impasse des situations. Nous sommes obligés de partager avec d'autres les certitudes et les expériences spirituelles les plus profondes que Dieu nous a librement offertes. Et en même temps, nous ne devons pas agir de façon pompeuse, mais en toute simplicité et dans la paix, avec gratitude et connaissance véritable, en respectant toutes les personnes et leur liberté.

À notre époque, le processus de globalisation pose à l'humanité des problèmes nouveaux et urgents. Aussi est-il impératif que les gens qui croient en Dieu cherchent ensemble des réponses sûres. De ce point de vue, les questions les plus fondamentales pour un dialogue interreligieux productif seront celles auxquelles l'humanité se trouve confrontée dans le processus de globalisation : écologie, pauvreté, réconciliation ethnique, justice internationale, paix, etc.

Outre le dialogue entre « spécialistes », nous pouvons également trouver diverses occasions importantes pour avoir un « dialogue de vie » dans le cadre même de nos sociétés multiconfessionnelles. Un semblable dialogue ne nécessite pas l'accord de tous sur tout, mais il est centré sur l'acceptation et le respect de la liberté religieuse des autres, ainsi que leur droit de concevoir eux-mêmes leur vision des choses et leurs objectifs.

¹ A. Yannoulatos, *Der Dialog mit dem Islam aus orthodoxer Sicht*, XLVI. Ökumenisches Symposion, 16. Oktober 1986 in Wien, R. Kirschläger, A. Stiernemann (Hersg.), Ein Laboratorium für die Einheit, Pro Oriente, XIII, Tyrolia Verlag, Innsbruck, Wien, 1991, pp. 210-222.

Abandonner le dialogue interreligieux, c'est donner une nouvelle impulsion à la formation de ghettos, à l'horreur de la purification religieuse, et au développement d'expressions nouvelles du fanatisme religieux qui mènent au bout du compte à un autre terrible « dialogue », le « dialogue » entre les bombes des terroristes et les missiles des puissants. Nous sommes tous obligés de vivre les uns avec les autres dans nos propres pays, aussi bien que dans ce « village global » complexe, qu'on appelle la planète Terre.

4. Promouvoir une éducation religieuse constructive

Nous autres, chrétiens et musulmans, nous devons promouvoir ces principes par une éducation religieuse d'un style nouveau. L'éducation areligieuse crée des crises toujours plus profondes dans le système des valeurs. Ainsi, dans de nombreux pays d'Europe de l'Est, les slogans d'un collectivisme utopique qui régnaient partout par le passé ont été remplacés aujourd'hui par les poncifs d'un capitalisme égocentrique. Curieusement, réticence et réserve dominant partout, ce qui parfois se manifeste comme une apathie ou une indifférence, et à d'autres moments comme une fuite devant la réalité. Dans ce vide spirituel, les communautés religieuses devraient faire tous leurs efforts pour cultiver la foi en Dieu et ouvrir de nouveaux horizons spirituels qui viendront renforcer les idées morales et la discipline intérieure, et revigorer l'endurance et la créativité des gens.

Nous devons mettre en œuvre une éducation religieuse fondamentale dans les écoles publiques. L'argument que l'on entend souvent opposer à cela, c'est que dans une société civile avec de nombreuses communautés religieuses, la religion peut diviser les gens. Mais ce n'est là qu'un prétexte, invoqué par des personnes qui veulent promouvoir un style de vie sociale areligieux, et qui par conséquent s'efforcent de repousser la religion vers la sphère privée. Nous devons résister à cette attitude qui est dominante dans certains pays post-communistes d'Europe de l'Est. L'engagement religieux dans une société pluraliste n'est pas une menace, mais peut contribuer de façon très positive à la stabilité et à une paix durable.

Le besoin urgent se fait également sentir de ré-écrire un bon nombre de nos livres religieux, dans un esprit ouvert à l'égard du passé, et sans esprit d'agression et de polémique. Il devrait être possible d'étudier ensemble certains thèmes, et de décider des normes et valeurs culturelles sur lesquelles nous pouvons mettre ensemble l'accent. Ce type d'éducation doit être mené dans les églises et les mosquées, ainsi que dans la presse et les médias informatiques.

Notre responsabilité particulière de responsables religieux dans une société pluraliste est de guider notre peuple dans cet esprit de coexistence fraternelle, ne permettant pas aux diverses idées fondamentalistes et extrémistes de fourvoyer nos communautés. Si la religion cultive la

haine, le racisme et la xénophobie, cela peut être un terrible danger. La religion a un rôle vital dans toute société en ce qu'elle peut offrir amour et respect de l'autre.

Cela ne veut pas dire, bien sûr, que nous taisions les particularités de nos croyances religieuses ou que nous trahissions notre propre identité. Faire connaître notre foi et les vérités sur lesquelles sont fondées nos vies, ce n'est pas agresser l'autre en déformant ses propres vues.

5. Une responsabilité mondiale

Les chrétiens et les musulmans d'Europe ne vivent pas en isolation, séparés des peuples des autres continents. Dans notre siècle, le processus de globalisation amène toutes les nations et tous les peuples à une interdépendance économique et culturelle. Dès le début, nos deux religions ont eu une perspective universelle, pensant souvent la globalisation en termes d'imposition aux autres de nos propres conceptions. Aujourd'hui, cette vision a radicalement changé. Nous sommes obligés d'accepter le pluralisme religieux et de mener un dialogue inter-religieux constructif, à propos de nombreuses questions auxquelles nous sommes confrontés, face aux défis nouveaux que nous lancent la technologie et la science. Dépassant les malentendus anciens et prenant du temps pour être ensemble, nous devons cultiver, entre responsables religieux, des relations, des contacts et même des amitiés personnelles.

Les personnes qui croient en Dieu, en Europe, peuvent donner au monde entier un exemple de coexistence pacifique. Trop souvent, nous insistons sur les droits de l'homme tant que nous sommes des minorités ; mais quand nous devenons des majorités, nous changeons soudain d'attitude. Voyez, par exemple, les cas du Soudan ou de l'Afghanistan. En tant qu'euro-péens, étant des citoyens responsables, nous sommes obligés d'être concernés, préoccupés, non seulement par notre propre continent, mais aussi par l'ensemble de la réalité internationale. Nous devons faire des propositions constructives et avoir un jugement sans faille.

*

En résumé, pour une coexistence pacifique entre les communautés religieuses en Europe et une contribution constructive à notre société pluraliste, nous, chrétiens et musulmans, nous devons chercher dans les profondeurs des enseignements de nos religions respectives et dans le meilleur de nos traditions les principes d'une saine anthropologie, et les promouvoir, en mettant l'accent sur le respect sincère de chaque être humain et sur le devoir que nous avons tous de surmonter la violence et de travailler à la réconciliation. Simultanément, nous sommes

tenus de lutter pour que ces principes se développent et s'imposent, par l'éthos de nos responsables religieux et par l'éducation des membres de nos communautés.

C'est de cette manière que nous pouvons contribuer à affermir ensemble la paix et la solidarité en Europe, ce qui assurera à chaque personne, à chaque peuple et à chaque minorité justice et dignité humaine, et conduira à une conception plus profonde de la culture humaine.

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV

Abonnement annuel

Rédaction et réalisation : Zoé OBOLENSKY,
Serge TCHÉKAN

SOP mensuel SOP + Suppléments

France	32,80 €	65,60 €
Autres pays	36,60 €	84,00 €

Commission paritaire 1106 G 80948
ISSN 0338-2478

Tiré par nos soins

C.C.P. : 21 016 76 L Paris
Tarifs PAR AVION sur demande
